





La haine qui est contre la charité

- Dieu considéré dans ses effets :
 - certains effets ne contrarient pas la volonté.
 - On ne peut haïr Dieu lorsqu'on le considère comme l'auteur de ces biens : l'existence, la vie, l'intelligence sont désirées et aimées de tous.
 - certains œuvres de Dieu contrarient une volonté mal ordonnée :
 - quand Dieu inflige une peine, ou lorsque la loi divine interdit de pécher. Cela répugne à une volonté dépravée par le péché. En considération de tels effets, Dieu peut être haï par certains lorsqu'ils le considèrent comme celui qui prohibe les péchés et qui inflige des peines.



La haine qui est contre la charité

- La haine contre le prochain :
 - *« Celui qui hait son frère est dans les ténèbres » (Jn 2,9).*
 - Le prochain en ce qu'il a de Dieu : sa nature et la grâce
 - Nous devons aimer notre prochain selon ces dons de Dieu
 - Haïr le prochain à ce niveau est un péché
 - Le prochain en ce qu'il a de lui-même ou du diable
 - on ne lui doit pas d'amour en considération de ce qu'il tient de lui-même et du diable, c'est-à-dire en considération du péché et du manquement à la justice.



La haine qui est contre la charité

• La haine contre le prochain :

– « C'est pourquoi il est permis de haïr chez son frère le péché et tout ce qui est manquement à la justice divine, mais on ne peut haïr sans péché la nature et la grâce de son frère. Haïr chez son frère la faute et ses manquements au bien, relève de l'amour du prochain, car il y a une même raison pour vouloir du bien à quelqu'un et pour haïr le mal qui est en lui. Ainsi donc, si l'on considère de façon absolue la haine de son frère, elle s'accompagne toujours de péché ». ST II-II 34.3



4

L'acédie (contre la joie)

• « l'acédie, comme nous l'envisageons ici, est une tristesse provenant d'un bien spirituel » (ST II-II 35.1)



- En tant que tristesse dans la volonté, c'est une tristesse choisie: c'est de ne plus aimer les biens spirituels que Dieu nous donne.
- Il ne faut pas le confondre avec les mouvements de la tristesse dans les passions, qui sont souvent contre notre volonté et donc quelque chose que nous souffrons.
- On peut aussi être tenté par notre ennemi à céder à l'acédie, mais nous pouvons résister.

5

L'acédie (contre la joie)

• « Croire au Créateur, cela signifie aussi croire en la grandeur qu'il réclame de la part de ses créatures. La plus grande crise de l'Eglise me paraît résider aujourd'hui en ceci : ne plus oser croire dans le bien que Dieu réalise avec ceux qu'il aime et pour eux (cf. Rm 8, 28). Dans la tradition, les maîtres de vie spirituelle appellent acédie, dégoût spirituel, un tel manque de foi spirituel. C'est "l'œdème de l'âme", dont parle Evagre, qui plonge le monde et sa propre vie dans une morne grisaille privant les choses de leur saveur et de leur éclat. La "tristesse" qui est si répandue aujourd'hui dans l'Eglise provient avant tout de ceci : nous ne répondons plus avec générosité à l'invitation de Dieu et n'acceptons plus de lui servir de collaborateurs avec tout ce que nous sommes et que nous avons (cf. 1 Co 3, 9). Pour une créature, il n'y a pas de plus haute réalisation de soi que de servir ainsi sans réserve » Christoph Schönborn, *Aimer L'église*, p. 43




6

L'acédie (contre la joie)

- « L'analyse que nous avons faite de l'acédie, des origines aux prédécesseurs immédiats de saint Thomas, nous a montré comment celle-ci était un phénomène complexe, aux manifestations nombreuses et parfois contradictoires, un vice situé au cœur de la vie du chrétien. Touchant aussi bien son esprit que son corps, elle atteint aussi bien sa relation à Dieu que sa relation aux autres et concerne aussi bien sa vie de prière que son agir quotidien.
- Chez *Évagre le Pontique*, l'auteur ayant sans doute le mieux décrit et analysé les huit mauvaises pensées (λογισμοί) qui assaillent l'anachorète, l'acédie est la plus dangereuse des pensées. C'est un vice, une passion mauvaise, qui plonge ses racines dans la *philautie*, la "tendresse pour soi". Sœur jumelle de la tristesse, elle provoque une excitation simultanée et permanente des deux facultés irrationnelles de l'âme, l'irascible et le concupiscible, rendant l'ermitte mécontent du présent et plein de convoitise pour l'avenir. Ses manifestations nombreuses et variées se ramènent toutes, d'une façon ou d'une autre, à la *fuite*: fuite de soi-même et fuite de Dieu. L'acédie est sans doute le péril le plus grave dont le moine puisse être menacé, risquant de provoquer un véritable effondrement de la personnalité ».

Jean-Charles Nault, o.s.b.
La saveur de Dieu (Rome: PUL, 2002), p. 448.




L'acédie (contre la joie)

- « S. Grégoire a désigné les filles de l'acédie comme il le fallait. En effet, selon le Philosophe (EN 8.5), "personne ne peut rester longtemps sans plaisir, en compagnie de la tristesse". C'est pourquoi la tristesse a nécessairement deux résultats ; elle conduit l'homme à s'écarter de ce qui l'attriste ; et elle le fait passer à d'autres activités où il trouve son plaisir. De même, ceux qui ne peuvent goûter les joies spirituelles se portent vers les joies corporelles, comme le philosophe dit (EN 10.6) ».

Summa theologiae II-II 35.4 ad 2


- « Toute vertu morale s'exerce en premier lieu contre les passions. Or, il en est deux qui constituent la sainteté, à savoir, la chasteté et la sobriété, parce que c'est surtout par la délectation et les convoitises de la chair que l'âme est troublée ». Thomas d'Aquin, *Super ad Tim. I*, ch. 3, lectio 1



L'acédie (contre la joie)

- « Pourtant, grâce à la persévérance (ὑπομονή), elle peut être vaincue de manière définitive par les larmes, la prière et le travail; elle est alors suivie d'un état de paix et de joie extraordinaire, signe d'une union profonde et constante avec Dieu ».

Jean-Charles Nault, o.s.b.
La saveur de Dieu (Rome: PUL, 2002), p. 448.



L'acédie (contre la joie)





JEAN-CHARLES NAULT

La saveur de Dieu

L'acédie dans le dynamisme de l'espérance

COCCI CARO FIDEI


LES ÉDITIONS DE CECI

« Le titre bien suggestif, *La saveur de Dieu*, est plus qu'une invitation à retrouver la joie du dynamisme de l'agir humain tendu vers Dieu. Je vous remercie pour cette précieuse contribution scientifique sur l'acédie. Elle servira sans aucun doute à beaucoup d'âmes, assoiffées de perfection, à retrouver les délices d'une vie spirituelle abreuvée à la source intarissable de l'Amour éternel. »

Joseph Ratzinger
en lui accordant le prix Henri de Lubac (2004)

L'envie (contre la joie) : une nuance, jalousie ou envie ?


- « La jalousie est en quelque manière juste et raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres ».
La Rochefoucauld, *Maximes*, n. 28
- « Un amour si tranquille excite mon courroux ; C'est aimer froidement que n'être point jaloux ».
Molière, *Les Fâcheux*, II, 4
- « La jalousie est la conséquence grotesque d'un amour malheureux ».
Marcel Pagnol, *La Petite Fille aux yeux sombres*
- « Quand on n'a pas d'enfants, on est jaloux de ceux qui en ont et quand on en a, ils vous font devenir chèvre ! »
Marcel Pagnol, *Fanny*





L'envie (contre la joie) ST II-II 36.1

- L'envie est « une tristesse des biens d'autrui. »
Jean Damascène, *De fidei ortho.* 2.14
- La tristesse a pour objet un mal personnel. Or, il arrive que le bien d'autrui soit considéré comme un mal personnel de deux façons :
 - ou bien parce que ce bien nous menace de quelque dommage, par exemple, le bien de notre ennemi. Une telle tristesse n'est pas de l'envie; elle est plutôt un effet de la crainte.
 - ou bien parce que ce bien a pour résultat de diminuer notre gloire et notre réussite propres.
- Mais l'humble, qui aime l'autre avec l'amour de la charité, voit l'autre comme un autre soi, et donc il perçoit le bien de l'autrui comme son propre bien. Au lieu de provoquer de la tristesse, le bien de l'autrui cause de la joie.



La discorde et la dispute (contre la paix)

- La concorde
 - La concorde est causée par la charité, car c'est le propre de la charité de réunir les cœurs dans l'unité qui a pour principe le bien divin et en conséquence le bien du prochain. (Nous avons vu plus haut que la concorde, effet de la charité, exige l'union des volontés, non celle des opinions.)
- La discorde
 - La discorde est donc un péché en tant que s'oppose à cette concorde.
 - la discorde peut supprimer la concorde de deux façons:
 - Par soi : la discorde avec le prochain se réalise par soi lorsque, sciemment et intentionnellement, on se sépare du bien divin et du bien du prochain qui devraient nous mettre d'accord.
 - Par accident que se réalise dans les actes humains ce qui n'est pas intentionnel. C'est pourquoi, lorsqu'on est plusieurs à vouloir intentionnellement un bien se rapportant à l'honneur de Dieu ou à l'utilité du prochain, mais que l'un l'estime être ici, alors que l'autre a une opinion contraire, la discorde ne contrarie que par accident le bien divin ou le bien du prochain. Elle n'est pas un péché, et ne s'oppose pas à la charité.

13

le schisme (contre la paix dans les actes)

- L'Unité de la charité
 - La charité unit non seulement une personne à une autre par le lien de l'amour spirituel, mais encore rassemble l'Église tout entière dans l'unité de l'Esprit. L'unité de l'Église est envisagée de deux façons: dans la connexion ou la communication réciproque des membres de l'Église entre eux; et en outre, dans l'ordre de tous les membres de l'Église à une tête unique.
- Le schisme
 - Le péché de schisme s'oppose directement et par soi à l'unité. . . . On appellera donc schismatiques à proprement parler ceux qui d'eux-mêmes et intentionnellement se séparent de l'unité de l'Église, qui est l'unité primordiale. Car l'union particulière entre les individus est ordonnée à l'unité de l'Église, de même que l'organisation des différents membres dans le corps naturel est ordonnée à l'unité du corps entier.
 - Or, cette tête, c'est le Christ lui-même, dont le souverain pontife tient la place dans l'Église. C'est pourquoi on appelle schismatiques ceux qui ne veulent pas se soumettre au souverain pontife, et qui refusent la communion avec les membres de l'Église qui lui sont soumis.

14

La guerre (contre la paix dans les actes)

- La guerre, quand elle est injuste, est un grave péché contre la charité, contre l'amour que nous devons avoir pour nos prochain.
-
- Mais, est-ce qu'il y a quelque chose comme une guerre juste, et cela est le cas, quels sont les critères pour déterminer si dans ce cas précis une intervention sera juste?
 - Questions pour le cours sur la justice

15
